



AVENTURES  
de la LISC  
au GOUFFRE  
U TRIBBIOLU  
(San Nicolao/Haute-Corse)

Dimanche 11 mars 1990

**Visite**

*Philippe B..., Jean-Yves C..., Pascal T..., Lucien S..., Fred S..., Bernard V..., Jean-Pierre V..., Valérie V...*

Rendez-vous prévu à 9 h puis reporté à 9 h 30 au Lion de Ghisonaccia (Bernard non prévenu nous attendait). Après une marche de 45 mn, nous avons « galéré » pour trouver l'entrée de la grotte, le sentier disparaissant dans le maquis. Après le repas de midi nous descendrons dans le gouffre, Pascal équipe : un problème de spit à éviter pour les prochaines fois.

Pendant que nous visitons le fond de la cavité, Pascal et Jean-Yves explorent une étroiture. La remontée fut mémorable et restera dans les mémoires, Bernard restera longtemps bloqué à quelques centimètres de la sortie. Il faudra toute la force de JP et de Fred pour le sortir de ce mauvais pas... et un certain temps... (Bloqueur « cowl » qui le gênait pour respirer).

Le chemin du retour fut nettement plus facile et meilleur, à noter pour la prochaine fois

Samedi 8 février 1992

**Visite**

*Philippe B..., Jean-Noël D..., Jean-Pierre D..., Jean-Pierre V...,*

Une désobstruction « ronces » le week-end d'avant pour pouvoir rejoindre la crête du gouffre et ça passe ce week-end-là. Un équipement un peu long et un froid humide à l'extérieur, m'enfin... Une descente agréable avec une grosse déception au fond : pas de tire-bouchon, heureusement avec le tamponnoir...

Une balade fort agréable dans les failles du bas et entre autres la *Faille de l'Arbre Chu* avec une escalade en oppo au fond et l'arrivée dans le puits remontant concrétionné « escaladable » mais avec du matériel, au moins pour redescendre. A prévoir.

Une remontée sans problème (Noël un peu fatigué peut-être) vers l'étroiture finale.



Dimanche 4 octobre 1992

**Visite dans le cadre d'un stage initiation spéléo**

*Jean-Pierre D..., Jean-Charles G..., Claire L..., Gilles M..., Pascal T..., Valérie V..., Martine*

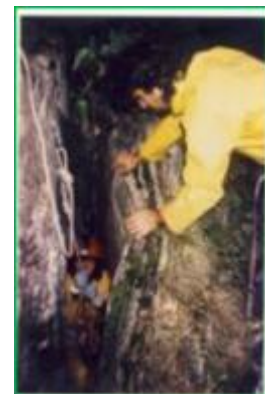
Visite de la cavité équipée par Jean-Pierre et sortie à 18 h.

Samedi 8 avril 1995

**Visite**

*Jean-Noël D..., Sylvie F..., Hervé G..., Valérie V..., Estelle S...*

Visite express de ce trou, deux heures d'explo, de quoi cependant permettre à Hervé de faire son premier équipement, et de s'apercevoir que si l'on rate un spit, il faut faire une conversion et remonter, à Sylvie de réaliser son premier déséquipement et à Jean-Noël de se rendre compte que la diaclase n'était pas si étroite que ce qu'il pensait se souvenir, (c'était il y a quatre ans et c'était son premier trou en Corse). À noter que le bloqueur de pied est très utile dans les étroitures verticales et permet de bien pousser dans l'axe du corps. Honte à nous ! pressés de sortir, on n'a pas trouvé le développement horizontal qui partait entre la faille et *le Lac*. Il y avait aussi un projet de topo mais le matos est resté au bord du trou, celle de Pascal n'est pas si mal que ça...



Samedi 3 février 1996

### **Visite**

*Jean-Yves C..., Jean-Noël D..., Laurent G..., Jean-Claude L. M..., Jean-Baptiste L..., Noël R...*

Ce trou mérite bien sa réputation, qui est d'être « introuvable »... en effet à de nombreuses reprises, depuis sa découverte, des équipes de *Topis* l'ont cherché pendant de nombreuses heures et il en a manqué de peu pour que cette fois-ci l'histoire se répète à nouveau.

L'équipe était quasiment à l'heure au café de Moriani, puis habillage au bord de la route et une fois franchie la crête au niveau de la bergerie, le grondement de la rivière nous a surpris, premières inquiétudes. Descente glissante jusqu'à la rive pour découvrir un torrent écumant propre à faire rêver nos camarades de la Nage en Eau Vive. Inquiétude car 50 m plus en aval il y a une belle cascade, pas question de se faire emporter au fil de l'eau. Premier essai pusillanime, au bout de 2 m, l'eau montait à mi-cuisses, on remonte au sentier d'arrivée pour aller retrouver la rive 100 m plus loin en amont à un endroit plus large et où le courant semblait moins violent. Sacrifice du président qui teste le gué puis passage du reste de l'équipe avec une corde en assurance, mais l'eau montait bien jusqu'aux « coucougnettes »... Arrivée de Jean-Yves, mis en retard par un bec de lampe récalcitrant, et qui refusant de faire trempette à son jogging tout neuf enleva le tout pour braver les éléments intrépides dans le plus strict appareil... le tout immortalisé par le caméscope de Jean-Baptiste, qui tient la cassette à disposition de tou(tes) les adhérent(es) du CDS2B.

La grimpe qui suivait nous a bien réchauffés et c'est plus trempés par la sueur que nous arrivâmes au niveau du replat et du gros châtaignier où l'on oblique à gauche en descendant avant de remonter sur la gauche de l'arbre mort, c'est ce qu'il restait comme souvenirs aux trois vétérans de San Nicolao qui étaient dans l'équipe, seulement dès l'arbre mort ce n'était plus qu'un inextricable roncier, ce qui a semé le doute dans les esprits de nos vétérans, d'autant plus que le brouillard nous enveloppait et qu'aucune crête ne se dessinait ! Une bonne heure à chercher, plus haut, plus bas, plus à gauche mais à chaque fois aucun indice, les souvenirs étaient bien ceux qui avaient guidé nos premiers pas.

Tentative de feu, avec allumage au carbure, mais avec une telle humidité qu'il fallait souffler dessus sans arrêt. Casse-croûte, projet d'aller rendre visite au trou de Velone, car on avait bien abandonné tout espoir, et puis le plafond nuageux s'est élevé, et grimpés sur une souche, on a pu découvrir au-delà du roncier, la crête et son mini-lapiaz qui domine le trou. Réveil des énergies, guidés par le président du haut de sa souche, Noël et Laurent réussirent à se frayer un chemin jusqu'au lapiaz mais il a fallu encore quelque temps avant de trouver la fente étroite qui donne accès au gouffre (sur la gauche en descendant au bout de la crête, 10 m en contrebas). Il était 15 h passés, décision est prise de faire une visite rapide, abandon du projet de topo. Équipement de Jean-Claude, puis Jean-Noël, puis Laurent qui époustoufflé par la beauté du puits d'entrée a du passer vingt bonnes minutes à l'admirer du haut du dernier fractio... celui-ci placé sur la paroi opposée et plein pot lui offrit quelques résistances (il demande certes de la technique, posséder une longe courte pas trop courte, utiliser la pédale pour se délonger, mais en fait, il est plus simple de ne pas se longer dans le mousqueton mais dans la corde supérieure et de descendre en bout de descendeur un mètre plus bas, les pieds reposent alors sur la paroi inclinée et le changement de corde se fait sans difficulté bien que ce ne soit pas « sécurité à 100% », de même à la remontée inutile d'aller se mousquetonner dans le fractio.). Finalement, rejoint et conseillé par Jean-Yves, il réussira à le franchir ayant failli abandonner et voulant remonter... Joli descente contre paroi, bien faire passer la corde derrière l'écaille, dans une goulotte pour éviter les frottements à la remontée. Le puits est bien arrosé et un écoulement important existe au milieu de la faille principale s'échappant par son point le plus bas, il y aurait peut-être de la désob à envisager... Pendant tout ce temps, Jean-Claude part visiter le réseau secondaire, plus sec mais beaucoup plus terreux, de l'escalade, quelques oppos, une descente d'un puits de 5-6 m. Dans la salle supérieure, un regroupement de 50 rhinolophes Euryals, plus gros que les petits rhinos et au ventre gris-blanc et, différence essentielle, au museau pointu, ce que l'on a pu vérifier quand Jean-Yves en a décroché un (lui seul peut le faire sinon PV et amende, c'est un délit !). Exploration de la faille terminale, il y a peut-être un peu de désob à tenter, revenir avec la massette.

Mais le temps passe, on n'envisage pas de repasser la rivière de nuit (et pourtant...), les remontées et les

sorties se feront sans gros problèmes... (Laurent reprendra bien le temps d'admirer le puits du haut du dernier fractio, mais plus rapidement ; Jean-Baptiste lâchera sa pédale dans l'étroiture de sortie et Noël se fera un plaisir de redescendre lui chercher ; Noël souffrira pas mal à la remontée et au déséquipement car ayant oublié son croll, il se servira du bloqueur du palan, qui apparemment coulisse moins bien que le croll...) et quand le dernier amarrage sera dans le sac la nuit noire nous aura envahis.

Fort heureusement, pas de brouillard et la lune est pleine et nous aidera pas mal à nous guider. Le débit de la rivière semble avoir baissé et l'on tente un passage direct en bas du chemin, il y a moins d'eau, « les coucougnettes » sont épargnées, une bonne suée pour remonter sur le sentier, à travers le maquis bien gras et les voitures sont là. Réconfort à Moriani et rentrée tardive sur Bastia, une sortie bien remplie, un sacré trou !

### Dimanche 24 novembre 1996

#### **Perfectionnement**

*ENCADRANTS : Jean-Yves C..., Jean-Noël D..., Laurent G...*

*PERFECTIONNEMENT : Dominique D..., Stéphane G..., Pierre-Jean M...*

Beau soleil à Moriani et sur tout le parcours pour accéder au trou. Le Bocatoghjo est tranquille et on passe à sec, une demi-heure de grimpe au pas de légionnaire, Jean-Yves émettra une protestation syndicale sur la dégradation des conditions de travail au sein des *Topis*, sur les cadences infernales imposées par la nouvelle direction. Traversée très épineuse pour arriver jusqu'à la crête calcaire, prévoir machette et treillis, à midi on s'installe. Le temps se couvre, le vent se lève, la neige fondue commence à tomber, le Beaujolais est un peu frais. On écourte le pique-nique et à 12 h 30, on débute l'explo. Pierre-Jean fait une triste mine, il n'a pas pris de descendeur, Jean-Yves, notre Mac Guyver, lui prêtera le sien et descendra sur nœud italien, bonjour la corde vrillée ! Faut-il vérifier à chaque fois si chaque sortant prend bien son matos (hors première sortie d'initiation) ?

Équipement de Jean-Noël qui ne verra pas le spit à -6 m, ni Pierre-Jean, ni Stéphane, ni Dominique, ni Laurent, ouf ! il reste Jean-Yves qui posera le mousquif et fera une belle déviation mais ça frotera autant, il faut un fractio (heureusement c'est de la roche bien lisse...). Au bout d'une heure tout le monde est en bas, Jean-Noël remonte en haut du dernier puits pour doubler l'amarrage car en cas de rupture il y avait trop de mou sur la corde. L'idéal aurait été de spiter sur la paroi opposée pour faire un beau plein pot mais la roche est pourrie et se détache en plaques. Le doublement était indispensable car la roche ressemble à de la craie, spit à solidité aléatoire (mais avec deux c'est correct). Éviter de descendre direct dans l'écaille, il y a un spit en milieu de longueur un mètre à droite et on arrive à côté du « lac ». Pendant ce temps le reste du groupe va explorer le réseau annexe, pas de chauves-souris, trop tôt dans la saison. La présence de *Topis* aux petites jambes nous rappelle que l'oppo peut présenter certains risques. Penser à la prochaine visite, à équiper d'un bout de corde les deux passages exposés.

Sortie de Jean-Noël à 16 h, il fait un beau soleil, Pierre-Jean, Stéphane et Laurent vivent l'accouchement de l'étroiture avec quelques souffrances, mais dans l'ensemble nos deux nouveaux *Topis* se sont bien débrouillés. Dominique déséquiperait et sera très content de ce trou. Sortie du dernier à 17 h, la nuit tombe et le froid est vif, descente à la torche. Une sortie « San Nicolao » sans histoire (excepté le descendeur...).

### Samedi 28 septembre 1997

#### **Visite, topo**

*Dominique D..., Jean-Noël D..., Laurent G..., Jean-Claude L. M..., Jean-Paul M..., Noël R... et notre Arlésienne Nicole A...*

Faisant suite à une enquête réalisée par la TOPISOFRES auprès d'un club spéléo pendant 10 mois, la constatation suivante a été faite : « Il existe dans toute sortie spéléologique un comportement et un déroulement stéréotypé ».

C'est toujours et à peu d'exception près que nous pouvons assister au même scénario. Celui-ci est devenu pratiquement un rituel, dont voici les différentes étapes :

- 1 Ramassage et récupération des équipiers

- 2 Rendez-vous au local pour prendre le matériel
- 3 Rendez-vous de tous les participants à un point donné (de préférence un bistrot)
- 4 Accès à la cavité
- 5 Restauration et désaltération
- 6 Exploration et retour.

Nos chercheurs ont suivi une équipe de spéléos ce samedi 27 septembre 1997. Le trou visité est *U Tribbiolu* à San Nicolao (Haute-Corse)

Il est 8 h quand Jean-Noël et Jean-Claude récupèrent Laurent et Dume, ils se rendent ensuite au local pour charger le matériel. Le second rendez-vous est prévu au bar de Moriani. Noël et sa famille nous attendent, puis arrive Jean-Paul. Nous prenons un petit café suivi de la répartition du personnel dans les deux 4x4. Un peu plus tard nous roulons en direction de Santa Reparata et nous arrêtons à l'entrée du hameau de Repiola. Les véhicules sont garés sur l'accotement, puis c'est la répartition du matériel dans les sacs et nous grimons en direction du lieu-dit *U Tribbiolu*. Normalement Nicole qui finit de travailler à midi doit nous rejoindre. Ne connaissant pas le chemin, Jean-Noël lui a laissé un petit plan d'accès. Pour lui faciliter l'orientation, nous lui balisons le chemin avec de jolies guirlandes, (et après on dit que les hommes ne sont pas tous galants !). Le sentier que nous prenons est également emprunté par les chasseurs et bergers qui l'entretiennent et 35 minutes plus tard nous arrivons dans la zone du trou. L'équipe connaît approximativement la direction dans laquelle il se trouve, mais devant nous se dresse un véritable mur de ronces et de fougères dans lequel il va falloir se frayer un passage. C'est armés de machettes et serpettes que les spéléos se défontent dans cet univers impénétrable. La végétation agressive est très dense et sa hauteur varie entre 1,50 m et 2,50 m. Avec une incroyable énergie les outils tranchants frappent, coupent, refrappent, recourent... « *Ce n'est pas la peine d'aller en Papouasie pour se faire de la jungle* » (Noël). Les végétaux coupés jonchent le sol et c'est sur ce tapis que nous allons progresser. Après une demi-heure d'efforts et d'égratignures nous atteignons une zone plus dégagée et repérons l'arête calcaire, ouf ! nous y sommes. Il est 11 h 30 quand nous atteignons le trou. Jean-Paul qui ne le connaît pas ne semble pas trop effrayé par l'étroitesse d'entrée. Nous décidons de casser la croûte avant de descendre. C'est à l'ombre des rochers et chênes que nous allons mastiquer et boire un super petit Cahors de 88 (merci Jean-Paul). Au-dessus de nos têtes deux parapentistes s'éclatent dans les thermiques. Après le petit café offert par Jean-Paul (merci Jean-Paul) nous formerons deux groupes. Dominique et Jean-Paul équiperont le puits, Jean-Claude descendra ensuite pour aménager un passage un peu délicat. Une demi-heure plus tard Jean-Noël, Laurent et Noël attaquerons la topo. La descente s'effectue sans trop de problèmes. Une fois dans la *Salle du Lac* le premier trio visitera le petit réseau et passera ensuite à l'équipement de la petite escalade ; Jean-Paul va planter son premier spit (*à éviter... à garder en souvenir — ndlr —*). Pendant ce temps Jean-Claude et Dominique vont installer un bout de corde au passage de la lucarne qui conduit au dernier puits. Puis par un passage étroit ils remontent auprès de Jean-Paul qui termine son ancrage. Tous les trois se rendent au fond du réseau pour escalader un ressaut de 4 m qui conduit au bas d'un puits estimé à une dizaine de mètres. Une escalade en artificiel est nécessaire, elle se fera lors de la prochaine sortie. L'équipe topo nous rejoint, pendant qu'elle prend les dernières mesures, Jean-Claude, Jean-Paul et Dominique vont remonter. Jean-Claude passe le premier suivi par Jean-Paul. Arrivé au premier fractio Jean-Paul s'énerve un petit peu et réussit à passer ; au second c'est kif-kif bourricot ; au troisième ça va ; au quatrième ça va pas du tout, il s'énerve de plus belle, il crie, il jure !, « *Si j'avais su, j'aurais été en montagne* », et ça passe. Et maintenant c'est la sortie, le matin même elle ne lui présentait pas de difficulté pour descendre, pour la passer en remontant c'est autre chose ; Jean-Paul force, se démène, ça frotte, ça coince, ça fait chier, et qui plus est, il blasphème ! (on le dira à Nicole ! na !), Jean-Claude l'encourage et en même temps l'agace (gentiment) en lui lançant de petites piques (très amicales). Après dix minutes d'efforts surhumains... ploc !! (*tiens, il restait encore une bouteille de Cahors ? — ndlr —*), Jean-Paul est sorti. Les suivants pendus aux fractios applaudissent. Jean-Paul redevient plus serein et est très content d'avoir fait ce joli trou et surtout d'avoir franchi l'étroitesse. Il est 18 h 15 quand Jean-Noël qui déséquipe sort à son tour. Il fait toujours aussi beau. Cependant une petite question se pose : où est passée Nicole ? on ne l'a pas vue. Nous nous sommes donnés tant de mal pour elle, et elle n'est pas venue ! Nous sommes déçus (\*). On lui enverra quand même la facture du démaquisage et balisage. Puis c'est la descente vers les véhicules et le retour à Moriani. Jean-Paul récupère son fourgon, Noël

descend à Casamozza et retour au local pour décharger le matos et rentrer Maison.

(\*) prendre cette réflexion au second degré

Dimanche 12 octobre 1997

### **Visite**

*Nicole A..., Dominique D..., François F..., Jean-Paul M...*

Ce coup-ci Nicole est venue, elle ouvrira la marche. Le balisage laissé en place la dernière fois est encore là et notre guide trouve son chemin sans problème. La marche d'approche, presque tout le temps à l'ombre, durera 40 minutes. Il est 11 h 20 quand nous atteignons l'aire de pique-nique ensoleillée. Nous soufflons cinq bonnes minutes. Avant de manger nous préparons les kits (deux pour le trou et un pour l'escalade du fond). François se propose d'équiper, il sera suivi de Nicole et Jean-Paul, Dominique fermera la descente. Celle-ci est assez longue et laborieuse (François ayant oublié d'équiper le départ du toboggan). À 14 h 30 nous nous retrouvons tous les quatre dans la *Salle du Lac*. Avant toute chose nous convenons de l'horaire pour quitter la zone : vers 17 h 30. La remontée devant se faire à partir de 16 h. Jean-Paul, qui est venu il y a quinze jours, emmène Nicole visiter les lieux. François et Dume se rendent au fond du réseau supérieur pour grimper jusqu'au bas du puits à escalader. Le trou est très humide et l'escalade n'a pas l'air très évidente. Le passage à grimper doit faire environ 70 cm de large et 6 m de haut. Une paroi semble saine et bien concrétionnée. Celle d'en face présente de nombreuses écaillés qui s'arrachent. François se propose de passer en premier tandis que Dume l'assurera. Nous profitons d'une branche de 3 m (arrivée là on ne sait comment ?) qui fera office de mâât d'escalade. L'oppo est dure à faire, la roche délitée part en miettes et Dume doit rentrer la tête dans les épaules pour se protéger. François réussit à planter un piton dans une fissure qui semble honnête à environ 2,50 m. Après avoir soufflé un petit peu il reprend son ascension et réussit à mettre un coinqueur et une dégaine sur un amarrage naturel (à ne pas s'y suspendre dessus comme une bête !). La progression est un peu craignos, François atteint un passage étroit. Il place un étrier sur la dégaine, puis essaie de se hisser, ça frotte et à nouveau c'est la chute de matériaux sur Dume. Le courant d'air senti la dernière fois est bien présent et notre soif de première est forte. Mais la position inconfortable fatigue François et il faut se résigner ; nous ne prendrons pas plus de risques d'autant plus que l'horaire de retour est légèrement dépassé. Pour désescalader sans risque nous préférons laisser la quincaillerie sur place : il faudra revenir assez vite pour terminer l'exploration et essayer d'atteindre ce qui semble être un départ de galerie ou boyau. La remontée se fera dans le même ordre.

Nicole et Jean-Paul passeront les fractios relativement bien, mis à part celui du sommet du dernier puits qui ne leur facilite pas la tâche. L'étréouiture de la sortie sera moins dure que la dernière fois. Dume déséquiperà et sortira à 17 h 45, le jour commence à décliner mais permet le retour à la voiture sans problème.

Samedi 8 novembre 1997

### **Explo, topo**

*Dominique D..., Jean-Noël D..., François F...*

L'objectif de la journée était triple : essayer d'atteindre ce qui semble être une doline ; en effet du chemin en corniche on aperçoit sur le versant sud une zone d'affaissement. Ensuite continuer l'escalade au fond du réseau supérieur, celle-ci a été commencée par François et Dume le 12 octobre dernier. Enfin continuer la topo après la lucarne conduisant au dernier puits. On passe sur le rendez-vous, café, etc. Un peu après le franchissement du ruisseau, nous posons nos sacs et essayons de retrouver la fameuse doline. La progression se fait dans les ronces et fougères à coups de serpes. La végétation étant haute, nous n'avons pas assez de visibilité pour nous diriger et n'arrivons pas à situer la zone qui nous intéresse. Nous laissons tomber, et la prochaine fois nous essaierons une autre technique pour le repérage.

Il est midi quand nous atteignons le trou. C'est la pause casse-croûte (assez rapide). Jean-Noël connaissant l'équipement comme sa poche descend le premier, suivi de François et Dume. Rapidement tous les trois se retrouvent au pied de l'escalade. Le matériel laissé en place au cours de la précédente sortie va permettre de

gagner un peu de temps. François grimpe en premier assuré par Jean-Noël, même topo que la dernière fois, ça parpigne salement. François gagne un mètre et aperçoit ce qui semble être le départ d'une galerie. Celle-ci tourne légèrement vers la gauche, il y a toujours le courant d'air. Pour voir la suite il faut se hisser un peu plus et planter un spit, malheureusement il est impossible de se coincer confortablement, et l'absence d'amarrages naturels ne permet pas de planter un piton ou de placer un coinqueur. L'idéal serait un mât d'escalade. Nous abandonnons et récupérons le matos d'artif sauf le piton qui servira pour la prochaine tentative. Nous passons la lucarne et essayons de grimper à droite du puits. Les AN sont bons mais un peu bas, là aussi la roche ne permet pas de planter un spit, nous ne prendrons pas de risques et ne tenterons pas de passer (à remettre également pour la prochaine fois). Nous allons tester l'éclairage de secours « cyalume » récupéré par Noël, il est allumé à 14 h 20 et le résultat est satisfaisant, une lumière orangée fluo se dégage. Dans le noir absolu, nous pouvons parfaitement distinguer les personnages et une zone bien éclairée sur un à deux mètres carrés. Nous reprenons la topo et la terminons jusqu'au fond de la faille. Le « cya » est toujours actif et nous le rentrons dans le kit. Jean-Noël remonte le premier suivi par François, Dume déséquipe. À 18 h le « cya » est toujours actif, cependant son intensité a diminué, cela fera bientôt quatre heures qu'il fonctionne : essai concluant, cependant la prochaine fois il faudra essayer de sortir d'un trou uniquement avec le « cya » pour confirmer son efficacité en cas de panne d'éclairage.

Samedi 16 novembre 2002

**Visite**

*ACS/GCC : Greg B..., Valérie B..., Jean-Yves C..., Anita H..., Claire L...*

*ITP : Dume D..., Jean-Claude L. M..., Miche B..., Alice et Philippe S...*

*PDF : Jean-Noël D...*

Belle classique pour une belle sortie inter-clubs. La partie terminale du chemin d'accès, habituellement encombrée de ronces et de fougères, est cette fois-ci franchie facilement. Après les grillades, nous voilà tous devant le puits d'entrée qui paraît moins étroit que d'habitude ! Philippe s'occupe de l'équipement, Dume encadre la jeune Alice et tout le monde se retrouve au fond du trou. Un seul chiroptère pour accueillir les



« chiroptofans » du

GCC. C'était aussi le retour de Claire dans les entrailles de la terre après quelques années de pause. Visite du « lac » et de la grande faille puis circuit passant par la lucarne des Euryales, la faille étroite et retour par la chatière inférieure. Nous profitons de la visite pour changer la corde en fixe du R<sub>4</sub> menant à la faille est et dont la sangle inter-amarrage a été rongée et coupée par des rats ? Retour sans encombre et sortie dans la nuit.

Samedi 23 février 2008

**Visite**

*Antoine B..., Christian et Maxime D..., Albert D... Jean-Claude D..., Jean-Noël D..., Olivier G..., Jean-Claude L. M..., Maxime L. G..., Jean-Baptiste L..., Philippe R..., Philippe R...*

Pour relater cette sortie, un petit exercice de style de narration : on reprend les compte rendus de sorties au gouffre U Tribbiolu écrits de 1996 à 2002 (soient les 3 février 1996, 24 novembre 1996, 28 septembre 1997, 12 octobre 1997, 8 novembre 1997 et 16 novembre 2002) et afin de montrer que la galère se répète à chaque fois, on sélectionne dans chaque compte rendu de quoi raconter cette dernière sortie (en italique dans le récit). Seuls changeront les prénoms (en gras ce qui est spécifique à la sortie de ce jour).

« Faisant suite à une enquête réalisée par la TOPISOFRES auprès d'un club spéléo pendant 10 mois, la constatation suivante a été faite : "Il existe dans toute sortie spéléologique un comportement et un déroulement stéréotypé".

C'est toujours et à peu d'exception près que nous pouvons assister au même scénario. Celui-ci est devenu pratiquement un rituel, dont voici les différentes étapes :

- 1 Ramassage et récupération des équipiers
- 2 Rendez-vous au local pour prendre le matériel
- 3 Rendez-vous de tous les participants à un point donné (de préférence un bistrot)
- 4 Accès à la cavité
- 5 Restauration et désaltération
- 6 Exploration et retour.

Il est 8 h 30, rendez-vous au local pour charger le matériel, l'équipe était quasiment à l'heure (**traditionnel retard darphinesque**). Le second rendez-vous est prévu chez Multari. Un peu plus tard nous roulons en direction de Santa Reparata et nous arrêtons à l'entrée du hameau de Repiola. Les véhicules sont garés sur l'accotement, puis habillage au bord de la route, répartition du matériel dans les sacs et nous grimpons en direction du lieu-dit U Tribbiolu. Une fois franchie la crête au niveau de la bergerie, le grondement de la rivière nous a **alerté**. Descente glissante jusqu'à la rive pour découvrir un torrent. 50 m plus en aval il y a une belle cascade, pas question de se faire emporter au fil de l'eau. **On part sur la gauche pour trouver un endroit moins large et où le courant semblait moins violent.** Sacrifice du président qui teste le gué puis passage du reste de l'équipe **après avoir jeté quelques grosses pierres dans le fil de l'eau, mais l'eau ne montait pas jusqu'aux « coucougnettes » comme en 96.**



Le sentier que nous prenons est également emprunté par les chasseurs et bergers qui l'entretiennent. La grimpe nous a bien réchauffés et c'est plus trempés par la sueur que nous arrivâmes au niveau du replat et du gros châtaignier où l'on oblique à gauche en descendant avant de remonter sur la gauche de l'arbre mort, c'est ce qu'il restait comme souvenirs

aux trois vétérans de San Nicolao qui étaient dans l'équipe, seulement dès l'arbre mort ce n'était plus qu'un inextricable roncier, ce qui a semé le doute dans les esprits de nos vétérans, d'autant plus que le brouillard nous enveloppait et qu'aucune crête ne se dessinait ! Ce trou mérite bien sa réputation, qui est d'être « introuvable »... en effet à de nombreuses reprises, depuis sa découverte, des équipes de Topis l'ont cherché pendant de nombreuses heures et il en a manqué de peu pour que cette fois-ci l'histoire se répète à nouveau. L'équipe connaît approximativement la direction dans laquelle il se trouve, mais devant nous se dresse un véritable mur de ronces et de fougères dans lequel il va falloir se frayer un passage. C'est, armés de machettes et serpettes, que les spéléos se défoncent dans cet univers impénétrable. Guidés par le président l'équipe réussit à se frayer un chemin **au milieu de la végétation agressive et très dense** et dont la hauteur varie entre 1,50 m et 2,50 m. Avec une incroyable énergie les outils tranchants frappent, coupent, refrappent, recoupent... Les végétaux coupés jonchent le sol et c'est sur ce tapis que nous allons progresser. Après une heure d'efforts et d'égratignures à chercher, plus haut, plus bas, plus à gauche, nous atteignons une zone plus dégagée et repérons l'arête calcaire, les souvenirs étaient bien ceux qui avaient guidé nos premiers pas. Ouf ! nous y sommes. Il est 12 h 30 quand nous atteignons la crête et son mini-lapiaz qui domine le trou.



Nous décidons de casser la croûte, de mastiquer et de boire quelques bons **Bordeaux** (merci **Maxime LG**) avant de descendre. Il est **14 h** passés, décision est prise de faire une visite rapide. Après le petit café offert par **Jean-Noël**, nous formerons deux groupes. **Jean-Noël** et **Jean-Baptiste** équiperont le puits, **Jean-Claude** descendra ensuite pour **guider les débutants**. Mais il a fallu encore quelque temps avant de trouver la fente étroite qui donne accès au gouffre (sur la gauche en descendant au bout de la crête, 10 m en contrebas). **Christian** qui ne le connaît pas ne semble pas trop effrayé par l'étroitesse d'entrée.

Équipement de **Jean-Noël** qui ne verra pas le spit à -6 m, puis **Jean-Baptiste** qui posera le mousquif, puis la descente s'effectue sans trop de problèmes. (**Jean-Noël** ayant cependant oublié d'équiper le départ du toboggan, **Jean-Baptiste** lâchera sa **serpette** dans l'étroitesse de sortie et **Jean-Noël** se fera un plaisir de lui retrouver au fond du pierrier...).



**Philippe, Maxime, Olivier...** époustoufflés par la beauté du puits d'entrée ont passé de longues minutes à l'admirer du haut du dernier fractio... celui-ci placé sur la paroi opposée et plein pot leur offrit quelques résistances (il demande certes de la technique, posséder une longe courte pas trop courte, utiliser la pédale pour se délonger, mais en fait, il est plus simple de ne pas se longer dans le mousqueton mais dans la corde supérieure et de descendre en bout de descendeur un mètre plus bas, les pieds reposent alors sur la paroi inclinée et le changement de corde se fait sans difficulté bien que ce ne soit pas « sécurit à 100% », de même à la remontée inutile d'aller se mousquetonner dans le fractio). L'idéal aurait été de spiter sur la paroi opposée pour faire un beau plein pot mais la roche est pourrie et se détache en plaques. Le doublement était indispensable car la roche ressemble à de la craie, spit à solidité aléatoire (mais avec deux c'est correct). Finalement, rejoints et conseillés par **Jean-Claude, Jean-Noël** et **Jean-Baptiste** qui sont remontés du fond, ils passeront... Joli descente contre paroi, bien faire passer la corde derrière l'écaille, dans une goulotte pour éviter les frottements à la remontée. Le puits est bien arrosé et un écoulement important existe au milieu de la faille principale s'échappant par son point le plus bas, il y aurait toujours de la désob à envisager...

On apprendra par **Olivier** que **Christian** est resté en surface, car malgré de nombreuses contorsions, son valeureux thorax n'arrivait pas à passer... la motivation manquait peut-être...

Au bout d'une heure et demi tout le monde est dans la cavité, **Jean-Noël** remonte en haut du dernier puits pour doubler l'amarrage du toboggan et remettre une boucle en place dans le double amarrage de l'écaille.

Mais le temps passe, on n'envisage pas de repasser la rivière de nuit (et pourtant...), les remontées et les sorties se feront sans gros problèmes... À noter que le bloqueur de pied est très utile dans les étroitures verticales et permet de bien pousser dans l'axe du corps. Sortie de **Jean-Noël** à 16 h. Puis suit **Maxime LG** qui arrivé au premier fractio s'énerve un petit peu et réussi à passer ; au second c'est kif-kif bourricot ; au troisième ça va ; au quatrième ça va pas du tout, « Si j'avais su, je ne serais pas venu, j'aime pas les montées », et ça passe, il force, se démène, ça frotte, ça coince, ça fait chier, Après dix minutes d'efforts surhumains... ploc !! (tiens, il restait encore une bouteille de **Bordeaux** ? — nldr —). Il est 17 h, **Maxime LG** est sorti, il redevient plus serein et est très content d'avoir fait ce joli trou et surtout d'avoir franchi l'étroiture. Puis les **Philippe** vivent l'accouchement de l'étroiture également avec quelques souffrances, mais dans l'ensemble nos nouveaux Topis se sont bien débrouillés.



Sortie d'Olivier qui déséquiperà à 19 h et quand le dernier amarrage sera dans le sac, la nuit noire nous aura envahis. Descente à la torche. Rentrée tardive sur Bastia, retour au local pour décharger le matos et rentrer Maison. Une sortie bien remplie, un sacré trou !

Dimanche 13 février 2011

### Sortie interclubs « Chiro et initiation spéléo »

I.T.P.: Antoine B..., Philippe C..., Jean-Claude L. M..., Laurianne T...

G.C.C.: Grégory B..., Jean-Yves C..., Delphine R...

I.N.I.T.I.E.S.: Benoît C..., Fanny D..., Fabienne E..., Mélanie R...

TPST : trois heures

Il était une fois, en l'an de grâce 1996, un 3 février, une cinquantaine d'Euryales furent aperçus dans cette cavité rarement visitée. 15 ans plus tard, J-Y eut un grosse envie de retourner voir la descendance de ces charmantes bestioles et propose donc d'y jeter quelques yeux. Cette journée « chiro » se transforme peu à peu en journée d'initiation spéléo puisque 4 néophytes se joignent au groupe. Premier rendez-vous chez *Vulco*, le matos est entassé dans le Def' et direction Moriani pour Laurianne, Anto et J.-C. Deuxième rendez-vous avec le reste de l'équipe au bistrot qui fait angle avec la route de San Nicolao, sauf pour J.-Y qui, par habitude, opte pour la parking du supermarché (c'était le rendez-vous d'il y a 15 ans) 😊. Il est déjà 10 h et le groupe de 11 personnes et 4 chiens quitte presque à regret la terrasse ensoleillée du café en se répartissant dans trois véhicules pour en limiter le nombre.



Nous nous garons tant bien que mal sur le bord de la petite route peu avant le hameau de Repiola, chacun prend son matériel et c'est parti vers le chemin d'accès. Un peu d'hésitation au col puis c'est la rivière. Un petit

tronc jeté en travers entre des blocs rocheux nous permettra de franchir l'obstacle sans se mouiller, ce que feront allègrement les chiens. Encore un peu d'hésitation sur le champ de fougères et le chemin est retrouvé. Nous voilà déjà au fameux châtaigner mort, le repère où il faut quitter le chemin pour se diriger vers le trou. Et là, oh miracle, c'est l'autoroute ! Nous avons bien fait d'attendre février pour venir, les abondantes chutes de neige de janvier ont écrasé le roncier redouté et nous atteignons la crête calcaire sans difficulté.



Répartition des rôles, Anto et Philippe vont commencer à équiper le puits d'entrée, Delphine, J-Y et Greg s'occupent du feu et J-C donne quelques rudiments de techniques spéléo. Le soleil est toujours là pour agrémenter les grillades. Il est déjà deux bouteilles et demi (13 h 30 à la montre), il est temps de plonger sous terre. Anto passe l'étréture d'entrée, il finira d'équiper, suivi par J-Y, Greg et Delphine. Philippe supervisera l'entrée des initiés tandis que J.-C se positionnera sur le plan incliné pour assurer ce passage clef.

La descente s'effectue sans aucun problème pour les initiés. Une bonne surprise attend les *chiro*men dans la salle d'entrée, plus de soixante Euryales, accrochés au plafond bas, trépigment entre le lac et le R<sub>4</sub> de la *Faille de l'Arbre Chu*. J.-Y (qui ne se déplace jamais sans son thermomètre) 😊 relève un peu plus de 11°C, température jugée basse pour un gîte d'hibernation de cette espèce de chauves-souris. À cette occasion nous apprenons un détail permettant de différencier les Rhinolophes Euryales des Petits et Grands, contrairement à ceux-ci, qui s'emmitouffent dans leurs ailes, les Euryales hibernent le ventre largement découvert.



La grande faille est rapidement visitée puis c'est au tour de l'ex-Salle des

*Euryales*. La corde en fixe du R<sub>4</sub> est intacte mais une seule plaquette la retient, la sangle du premier amarrage naturel gît au sol, victime de quelques rongeurs. J.-Y, Greg et Delphine passent, ils iront équiper le P<sub>8</sub>. J.-C installera une nouvelle sangle et une partie du groupe fera le circuit *Faille de l'Arbre Chu-lucarne-P<sub>8</sub>* et retour dans la faille par la chatière inférieure. Bonne expérience pour les initiés qui apprendront ainsi qu'il faut au préalable bien mémoriser le cheminement pour passer une chatière en baïonnette avant de s'y engager...

Le retour à l'air libre se passera sans soucis, Philippe déséquiper et sortira vers 17 h 30. Le feu a été ranimé par les premiers sortis, on grignote un peu, on vide les bouteilles... pour les alléger. Le retour aux véhicules se fera dans la pénombre. Le passage de la rivière n'est qu'une formalité, les chiens — un peu plus frileux que le matin — passeront eux aussi sur le mince tronc d'arbre. Tout le monde se remet présentable aux véhicules et pour se réhydrater et refaire le plein de sels minéraux, Anto met en pâture un pack de *Pietra*, vite liquidée...

Une sortie appréciée par tout le groupe et en particulier par les chiroptérologues et les initiés.